

Culte à Charleville Mézières du 09 octobre, à Épernay du 16 octobre et à Chalons en Champagne et à Reims du 23 octobre 2022 - Pascal Geoffroy

Apocalypse 22, 16 à 21

La prière ultime

Frères et sœurs, au cours des derniers mois, dans les rencontres que j'ai pu faire à l'occasion de visites, de nombreuses personnes ont évoqué l'Apocalypse en pensant en particulier au risque nucléaire que fait peser la guerre en Ukraine et la crise climatique que nous connaissons. Alors je vous propose ce matin de regarder d'un peu plus près ce livre de l'Apocalypse.

Le mot « apocalypse » résonne en français comme un synonyme de « catastrophe ». En réalité, le mot grec qui a donné apocalypse, veut dire « Révélation », comme le traduisent les Bibles anglaises. Une Révélation, c'est un terme positif. Quand on nous révèle quelque chose qui était caché, c'est une connaissance de la vérité, c'est une démarche positive.

De fait le contenu du livre de l'Apocalypse est un contenu chargé d'espérance. Le livre de l'Apocalypse, c'est le livre de l'espérance pour une église en temps de crise. Je vais vous lire les dernières phrases de ce livre qui sont les dernières phrases de toute la Bible. C'est à dire la conclusion et la perspective de toute l'Écriture Sainte.

Lecture de Apocalypse 22, 16 à 21.

Ce sont là les derniers mots de la Bible. Il y a à la fin de la Bible, cette prière qui est répétée à trois reprises : « *viens* », « *viens Seigneur Jésus* ». C'est cette prière que je vous propose de méditer ce matin.

« *Viens* ». C'est la prière la plus courte de l'église. C'est aussi la prière qui résume toute les autres. C'est une prière qui est aussi toute entière orientée vers cet aboutissement de l'histoire dont elle demande l'accomplissement.

Durant sa vie publique, Jésus a évoqué la fin des temps et le moment de son retour. Il a dit que personne, pas même lui, ne connaît le moment où cela adviendra. Le Père céleste seul connaît le jour et l'heure. Inutile de faire à ce sujet des spéculations.

Pour le chrétien, la perspective de la fin des temps n'est pas une perspective sinistre, de destruction. Bien au contraire.

De nombreuses paraboles sont en fait des paraboles de la fin des temps comparé à une moisson, à une vendange, donc vous le voyez un vocabulaire joyeux qui nous invite à l'attente impatiente et aux préparatifs enthousiastes. Dans ses paraboles et dans plusieurs discours, Jésus dit que la fin des temps correspondra à son retour.

D'ailleurs, le temps liturgique de l'Avent qui précède Noël est chaque année une invitation à méditer sur ce retour du christ et la fin des temps.

Étymologiquement, l'Avent, c'est ce qui advient, ce qui vient au-devant de nous. Pendant le mois de décembre, nous n'attendons pas au sens strict, la naissance de Jésus, puisque Jésus est déjà né il y a plus de 2000 ans. Les prophètes avaient annoncé sa naissance. Chaque année, le véritable sens du temps de l'Avent et de Noël est de nous exercer à attendre Celui qui « ad-vient », le retour du Christ à la fin des temps. Comme Jésus est venu une première fois dans l'ombre du monde, il reviendra dans la lumière à la fin des temps. Il est venu une première fois, contesté. Il reviendra

incontesté. Il est venu comme un être humain fragile. Il reviendra comme le Seigneur et le juge du monde entier, des vivants et des morts.

La fin des temps et le retour du Christ sont évoqués plus de 300 fois dans le Nouveau Testament. Ce qui en fait un élément majeur de la pensée chrétienne. Jésus lui-même avait prononcé cette parole : « *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc18,8).

À cette question répond la prière de l'église. Non pas la prière d'une église orpheline, mais de l'église et de l'Esprit uni à elle. Comme le verset 17 le dit : « *L'Esprit et la mariée disent : viens !* ». Il y a là quelque chose qui précise le contenu de notre foi.

Jésus doit revenir car il est l'accomplissement de toutes les attentes du monde, l'exaucement de toutes les prières. Le livre de l'Apocalypse a été écrit dans un temps de persécution ordonnée par Rome contre les chrétiens. Les chrétiens ne prient pas pour aller dans un ailleurs ni pour être épargnés par le malheur. Les chrétiens ne prient pas pour éviter les ennuis, mais pour avoir le courage de les affronter.

Ils prient pour que le Seigneur vienne dans leur malheur, dans leur épreuve. Si l'église n'était qu'un rassemblement humain avec des règles de vie même excellentes, elle ne pourrait pas prononcer cette prière. Si l'Église était orpheline et veuve, elle ne pourrait que se lamenter sur ses épreuves, chercher la vengeance ou céder au découragement dans les persécutions. Mais l'Église n'est ni orpheline, ni veuve, l'Esprit de Dieu qui est en elle, l'aide à prier et à présenter cette demande : *viens !* Cette présence de l'Esprit, invisible mais déterminant, nous centre sur la foi en Christ vivant, partageant notre destin. La foi chrétienne, c'est la foi en Jésus, mort sur la croix, ressuscité d'entre les morts pour nous donner son Esprit. C'est la foi en Jésus qui vient dans notre vie.

Dans les grandes crises, la tentation du suicide existe, celle de l'euthanasie ou encore celle de la fuite au loin, dans la folie ou l'illusion de la drogue. Mais cette prière nous montre un autre chemin. Dans les épreuves, nous ne cherchons pas à aller ailleurs, ni à fuir dans la mort, ni dans l'au-delà, dans le ciel, dans le paradis ; mais dans l'épreuve, nous pouvons prier le Christ pour qu'il vienne afin qu'au-delà de nos souffrances présentes, nous soyons enracinés dans sa présence, dans sa lumière, dans sa justice.

Viens Seigneur Jésus dans nos vies malheureuses ! Viens dans notre monde qui souffre. Viens nous aider à élever nos enfants dans un contexte difficile où les valeurs sont contradictoires. Viens nous aider à rester honnête et droit dans un monde où la corruption semble triompher partout. Viens nous garder de la médisance, quand l'usage d'une parole sans limites est encouragée sur les réseaux sociaux. Viens Seigneur Jésus nous aider à réparer ce monde alors que les forces nous manquent et que parfois nos motivations mêmes se refroidissent.

Viens Seigneur Jésus !

Quelle énergie dans cette prière, ce n'est pas l'énergie du désespoir, c'est l'énergie de l'espoir. Persécutés de toutes part, nous ne pouvons plus avancer, nous ne pouvons plus bouger, toutes les perspectives se ferment, mais toi viens ! Viens comme tu es déjà venu ! Viens à nouveau ! Viens selon ta promesse ! Viens changer notre vie, viens changer le deuil en allégresse, viens remettre en ordre ce monde et notre vie, viens remettre en ordre mes pensées et mon cœur pour que je sois celui que tu veux que je sois ici et maintenant. Celui à qui s'adresse cette prière d'espérance dit : « *je suis le rejeton* », celui qui après la tempête ou l'incendie de la foudre annonce le renouveau.

Vous avez remarqué que le vocabulaire nuptial est ici sollicité. L'Église est appelée la mariée au verset 17. Elle appelle son époux. Cette prière est incompréhensible en dehors de cet amour qui unit

le Christ et son Église. Le témoignage de l'Église persécutée est de nous montrer au cœur de la haine et de la violence, l'amour qui fleurit, qui cherche à tâtons l'objet de son amour et lui dit avec confiance : *viens !*

Cette prière exprime la foi de l'Église, l'espérance de l'Église et l'amour de l'Église pour le Christ. Les trois vertus théologiques de l'apôtre Paul sont condensées dans cette prière. Et cette prière est exaucée : Celui qui atteste ces choses dit : « *oui, je viens bientôt* ». L'exaucement est certain. Il est différé mais il est certain. Il est certain, car celui qui vient bientôt est celui qui est venu une première fois, il est mort et il est ressuscité d'entre les morts. Ce passé est l'assurance de notre avenir. Son passage de la mort à la vie est notre assurance pour le temps que nous vivons.

Amen !